



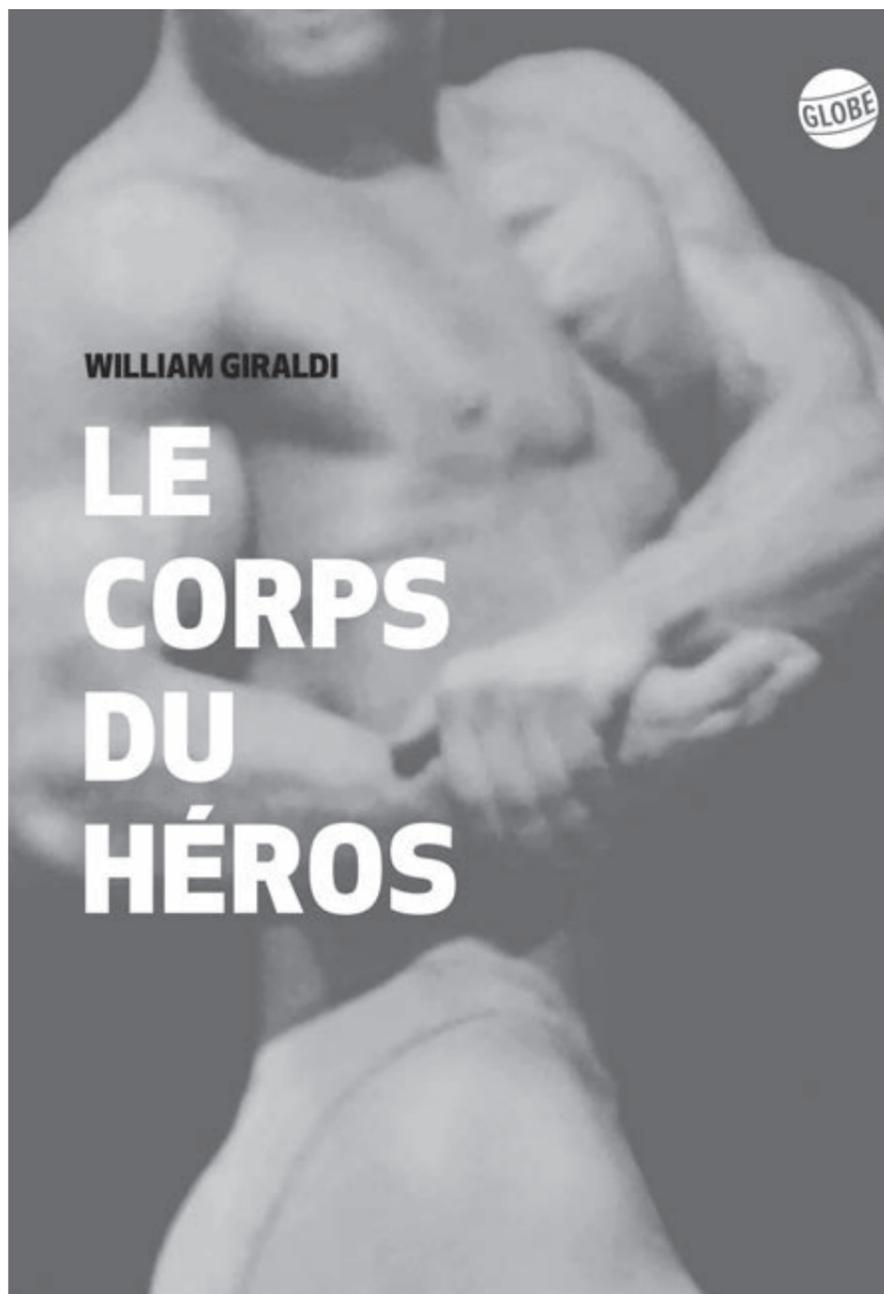
WILLIAM GIRALDI LE CORPS DU HÉROS

LE MOT DE L'ÉDITEUR

William Giraldi, fils de prolo hypersensible devenu bodybuilder puis écrivain et prof de littérature raconte. Qu'est-ce qui nous étonne le plus dans cette phrase ? La densité de liberté humaine qu'elle contient, sans doute. Et les promesses de révélations qu'elle suggère. On pensait n'en avoir jamais fini de faire le tour du « continent noir » du désir féminin. À l'abordage du continent rouge, à présent ! Celui, musculeux et fébrile, vulnérable et pressé, mécanique et éperdu, de la virilité. Si notre maison avait passé commande à une plume éprouvée d'un récit ultra-personnel doublé de l'analyse sociologique, philosophique, économique et historique de son expérience de la condition masculine dans l'Amérique de Reagan et de Raymond Carver, de Schwarzenegger et de Bruce Springsteen, nous n'aurions pas fait mieux. C'est fou ce qu'on apprend de choses dans ce récit détaillé qui alterne descriptions des séances d'entraînement, *flashes back* sur la genèse d'une relation père-fils en lambeaux, peinture crue de

l'incompréhension familiale (« Tu veux un poème ? demande son grand-père à William. Écoute ça : "Ta maison / Pue du fion" »), citations littéraires en pagaille, et quadrillage méthodique des territoires oubliés de l'*American dream*. Parmi ces infos, la plus émouvante n'est-elle pas celle-ci ? C'est la déchirure des tissus pendant l'effort, signalée par la douleur, qui permet le développement des muscles. Plus on mange, plus on se repose, plus la masse musculaire augmente en se réparant. Quelle douleur intime avertira de ses déchirures l'Amérique blessée de l'ère libérale ? Quelle croissance les réparera ? Quand se reposera-t-elle, et de quoi nourrie ? William Giraldi, l'amateur de mythes et de héros grecs, l'auteur de *Aucun homme ni dieu*, vient bel et bien d'écrire non seulement son récit le plus intime, mais une allégorie. *Le Corps du héros*, grand roman non fictionnel, est un geste magnifique à l'égard de toutes celles et ceux qui doivent s'émanciper et conquérir leur propre liberté. L'écriture est bien ce qui sauve.

Valentine Gay





LE CORPS DU HÉROS

COMMENT UN ADOLESCENT PASSIONNÉ PAR LES LIVRES A SURVÉCU À MANVILLE GRÂCE AU BODY-BUILDING ET APPRIS BIEN DES CHOSES.

En 1990, par un chaud après-midi de mai, alors que j'avais quinze ans et que je venais de me faire larguer par ma première petite amie, je suis allé traîner chez mon oncle, et je l'ai trouvé en train de soulever des haltères dans sa cave transformée en gymnase. Peut-être étais-je désespéré au point de ne plus rien comprendre ou voulais-je à tout prix reconquérir le cœur de celle qui m'avait préféré un joueur de football américain, toujours est-il que j'ai attrapé une barre et que j'ai fait en sorte de gonfler mes bras maigrichons.

Pendant une demi-heure, comme lui, j'ai pratiqué des exercices pour muscler mes biceps, copiant son style et sa méthode, et la sensation qui a grandi en moi était celle d'une renaissance. Ceinture noire de karaté, ancien lutteur et body-builder, il paraissait sentir que j'avais besoin de me forger une identité propre. Le lendemain et le surlendemain, j'y suis retourné, puis chaque jour de la semaine par la suite, pendant deux ans.

Quand mon oncle a compris que je n'abandonnerais pas, que je voulais continuer à soulever de la fonte, il a accepté que je devienne son partenaire, ce qui m'a aidé à me libérer. Il m'a enseigné les habitudes qu'il avait prises dans les salles de sport les plus extrêmes du New Jersey, au cœur des années 1980, et jamais oubliées depuis. Les oncles laissent aux garçons une liberté que leurs pères ne peuvent leur permettre. Ils les accueillent dans les recoins les plus troubles et cachés de la virilité. Mon charpentier de père avait fait de son mieux pour nous élever sans mère, mon frère, ma sœur et moi – des années plus tôt, elle nous avait quittés pour une vie qu'elle imaginait plus glamour –, mais tout parent constate un jour ou l'autre que faire de son mieux ne suffit pas. Mon oncle n'était pas écrasé par un divorce, des dettes et trois enfants à élever seul, il était donc plus disponible que mon père. Cette métamorphose n'était pas une chose que j'avais programmée ou attendue. Maigre, les cheveux longs, couvert d'acné et des piercings aux oreilles, j'étais considéré comme un non-sportif, tendant au poétique, au romantique. Mais le baptême de la fonte que j'avais connu cet après-midi-là bouleverserait la façon

dont on me voyait et celle dont je traverserais le monde. Mon grand-père ne s'était jamais autant intéressé à moi que depuis que je soulevais des haltères. Peut-être tous les hommes de la famille avaient-ils espéré cela, car j'étais une espèce d'aberration parmi les miens, dans la petite communauté working class de Manville, New Jersey.

J'étais considéré comme un non-sportif, tendant au poétique, au romantique. Mais le baptême de la fonte que j'avais connu cet après-midi-là bouleverserait la façon dont on me voyait.

La ville semblait tout droit sortie d'une ballade de Bruce Springsteen. Peu musclé, peu masculin, je n'étais ni un lutteur ni un joueur de football, j'ignorais tout des motos, des moteurs, des clés Allen et autres clés à molette. Étranger chez les machos, j'avais été choisi par la littérature à l'âge de dix ans et j'avais eu la chance d'avoir de bons professeurs dans mon école catholique, des nonnes sages et solides, qui ne voyaient rien de sacrilège chez Homère ou Poe et qui me faisaient découvrir la lumineuse poésie des Évangiles.

Aimer les livres était un motif de honte à Manville, une chose qu'on cache pour ne pas se faire traiter de gonze ou de pédé. Je sentais cette pression exercée par toute la ville, en plus de celle qui venait du fier ordre patriarcal, quand j'ai commencé à m'exercer avec mon oncle. C'était si intense que je jurais, je crachais de douleur, et mon physique gracile s'est changé en corps musclé et sculpté de soixante-quinze kilos.



Photo : © Archives William Giraldi

En matière de masculinité, les standards de ma famille étaient dignes d'Homère. On se souvenait des hommes puissants, quant aux faibles on se moquait d'eux puis on les oubliait. Mon oncle et moi nous torturions pour gagner en stature et en force – des exercices en tout genre : développés couchés, rowings, squats, crunchs –, et nous ingurgitions des quantités gargantuesques de thon, de blancs d'œuf, de poulet grillé et de boissons protéinées aussi appétissantes que de la sciure.

Quand je suis retourné au lycée après ce premier été de musculation, les gens ont eu du mal à me reconnaître. Ils touchaient et pinçaient mes bras et mes épaules pour voir s'ils étaient vrais, et mon ancienne petite amie a écarquillé les yeux, de regret, ai-je espéré.

Mon père n'a jamais cherché à comprendre ma passion pour le body-building, et je n'ai pas le souvenir d'en avoir été irrité. Il m'autorisait à pénétrer un territoire libre de toute influence paternelle où je pouvais prendre la mesure de mon individualité, et peut-être se rappelait-il les coordonnées de son cœur et de son esprit à l'adolescence, son besoin de s'éloigner des centres d'intérêt et de l'approbation de son propre père. Ce que je veux dire, c'est que si mon père n'a pas réagi à ma pratique du body-building, ce n'est pas parce qu'il était jaloux de son frère cadet, qui m'avait guidé durant cette période de ma vie, mais parce qu'il craignait que, en s'en mêlant, en exprimant son assentiment, je ne remette en question ce que j'avais construit sans lui. Certains adolescents renoncent à leur quête dès qu'ils soupçonnent leurs parents de la partager ou de l'apprécier. Pour autant, mon obsession du volume musculaire et de la force n'a de sens que si on la comprend comme une tentative d'impressionner mon père, d'être à la hauteur de ses standards en matière de masculinité – de gagner son amour.

Après m'être débarrassé du lycée, j'ai transformé la pratique de la musculation en passion fanatique pour le body-building. Quand on fait de la musculation, on gagne en volume et en force. Quand on fait du body-building, on veut la même chose, mais on considère le corps comme le sculpteur considère la pierre. Grâce au régime et aux haltères, on soigne l'équilibre et les proportions du corps, on se tend la peau de telle sorte qu'elle révèle la forme des fibres musculaires. Souvenez-vous du début des *Métamorphoses* d'Ovide : « Je vais chanter les êtres et les corps qui ont été revêtus de formes nouvelles, et qui ont subi des changements

divers. » Le body-builder veut cette forme, il veut apparaître comme ciselé dans le marbre. Sa mentalité, son comportement compensateur en matière de masculinité sont comme la fragile virilité que nous observons dans l'Amérique de Trump : le masque éphémère de la paranoïa, d'une vie intérieure faible et pusillanime.

Bientôt, me retrancher dans la cave de mon oncle ne m'a plus suffi. Tout body-builder a tôt ou tard besoin d'appartenir à un groupe, à un environnement fait de camaraderie et de stimulation. J'ai rejoint une salle de sport des environs de Manville, le Physical Edge, une caverne rouge et argent où on soulevait des poids et transpirait sur les machines, pleine de miroirs, d'un érotisme flagrant, de gémissements dignes de l'accouplement, d'une odeur d'huile et de sueur, les disques de fonte qui s'entrechoquaient sur fond de Metallica à fort volume. La joie pré-orgasme du lieu, d'hommes et de femmes quasi nus... Pour un jeune catholique de dix-huit ans qui avait tourné le dos à Dieu sans regret, c'était un carnaval de chair, bien plus enviable que le Paradis qu'on nous promettait...

WILLIAM GIRALDI

TRAD. VINCENT RAYNAUD

RÉSUMÉ

Manville : la ville de l'homme. Une cité ouvrière du New Jersey, tout droit sortie d'un tube de Bruce Springsteen, où, pour être un homme, un vrai, il faut rouler des mécaniques, ne se montrer vulnérable à aucun prix, même si les femmes et le boulot vous lâchent. William, lui, est différent. Solitaire, gringalet, poète, il a du mal à tenir son rang dans la lignée macho des Giraldi, grand-père, père et saint-esprit. Est-il homosexuel ? Non, mais « marié avec les livres », ce qui est pire. Pourtant, un jour, dans la cave de son oncle, il fait comme les autres. Il s'empare d'un haltère. Ce qu'il ressent alors est une pulsion, l'éveil d'une passion. À coups de boîtes de thon arrosées de boissons protéinées, à coups de *curls*, de *squats*, de *shrugs* et de tractions supinations, il entreprend sa métamorphose. Sa vie d'avant continue. Il glissera désormais ses extraits préférés de Flannery O'Connor, Ovide ou Fitzgerald entre les pages de *Flex* ou *Muscle & Fitness*, c'est tout. En hissant ses poids de fonte quotidiens, William Giraldi soulève aussi des questions de fond essentielles : qu'est-ce qu'être un homme, un père, un fils ?



Photo : © Katie Giraldi

WILLIAM GIRALDI est né en 1974 à Manville.

Il vit avec sa femme et ses trois fils à Boston, où il enseigne la littérature à l'université. Critique littéraire redoutable, il écrit régulièrement pour la *New York Times Book Review*. Mais, en authentique héros contemporain amateur de combats homériques, il n'hésite pas à se livrer lui-même aux critiques des autres en écrivant des livres. Deux romans sont déjà parus : *Busy Monsters* et *Aucun homme ni dieu*, traduit en français en 2015 aux éditions Autrement.

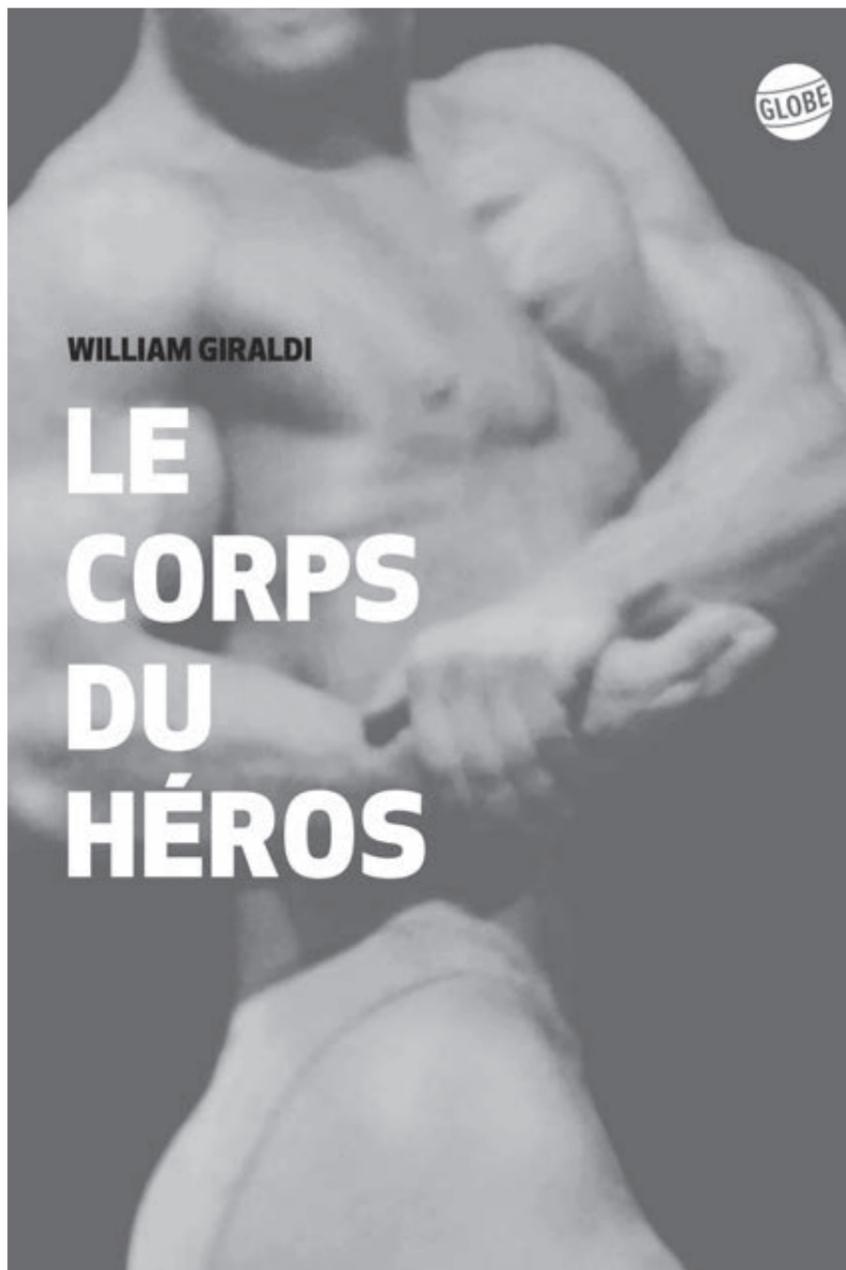


Photo : © Archives William Girdaldi



EN LIBRAIRIE LE 31 JANVIER 2018

LE CORPS DU HÉROS

Traduit de l'américain par Vincent Raynaud

304 PAGES – 22 EUROS

Une excursion anthropologique brillante.

The Washington Post

Le Corps du héros est de loin l'ouvrage le plus littéraire jamais écrit sur le body-building.

Literary Hub

Tout en compassion, Girdaldi a écrit un compte-rendu puissant du temps que mettent les hommes à découvrir leur force intérieure, en travaillant leur corps fragile.

The New York Times Book Review

GLOBE est un département du groupe *l'école des loisirs* dédié à la littérature adulte

RELATIONS LIBRAIRES

Agnès Chaussard:
 achaussard@ecoledesloisirs.com
 contact@editions-globe.com

RELATIONS PRESSE

Agence Anne & Arnaud:
 anne@anneetarnaud.com

DIFFUSION FRANCE

Flammarion
 87, quai Panhard et Levassor – 75013 Paris
 01 40 51 31 00

GLOBE

11, rue de Sèvres – 75006 Paris
 01 42 22 94 10 – contact@editions-globe.com

RETROUVEZ TOUT NOTRE CATALOGUE
 www.editions-globe.com

NOS TITRES EMBLÉMATIQUES



9 782211 233286

2017 • 22 € • 288 PAGES
 9-782211-233286

J.D. VANCE

Traduit de l'américain par Vincent Raynaud

J.D. Vance raconte son enfance et son adolescence chez les *white trash*, *rednecks* ou encore *hillbillies*, ces « petits Blancs » du Midwest que l'on dit xénophobes et qui ont voté pour Trump.

Récit poignant et nécessaire, tout ensemble autobiographie et réflexion sur cette déchéance. La dérélition en héritage.
Télérama



9 782211 232890

2018 • 22 € • 368 PAGES
 9-782211-232890

DAVID GRANN

Traduit de l'américain par Cyril Gay
 Finaliste du National Book Award 2017
 Adaptation au cinéma par Martin Scorsese

1921. Le peuple osage s'est vu attribuer un territoire de l'Oklahoma qui recouvre le plus grand gisement de pétrole des États-Unis. Un jour, deux membres de la tribu disparaissent. Un corps est retrouvé, une balle dans la tête. Une femme meurt empoisonnée. Une maison explose. Qui commet ces assassinats ?

Fascinant. Une histoire incroyable. **John Grisham**



9 782211 229289

2017 • 22 € • 416 PAGES
 9-782211-229289

SHULEM DEEN

Traduit de l'américain par Karine Reignier-Guerre
 Prix Médicis Essai 2017

Shulem Deen raconte sa vie passée hors du temps dans une communauté hassidique ultra-fondamentaliste et le prix à payer lorsqu'il fut sommé de la quitter.

Toutes les religions ont leurs extrémismes. Tous ceux qui les subissent n'ont pas la force de s'en sortir, et de le raconter.
Télérama



9 782211 231893

2017 • 22 € • 304 PAGES
 9-782211-231893

JUAN F. THOMPSON

Traduit de l'américain par Nicolas Richard

Juan F. Thompson dresse un portrait complexe de son père Hunter S. Thompson, *wild man* de la presse américaine, inventeur du gonzo, et auteur génial mais fou de *Las Vegas parano*.

Hunter S. Thompson était un homme passionné, engagé politiquement... et c'est son fils qui en parle le mieux.
Télématin



9 782211 229012

2016 • 22 € • 272 PAGES
 9-782211-229012

JESMYN WARD

Traduit de l'américain par Frédérique Pressmann
 Finaliste du Grand Prix des lectrices de Elle
 National Book Award 2011 pour *Bois Sauvage*

En l'espace de quatre ans, cinq jeunes hommes noirs avec lesquels Jesmyn Ward a grandi sont morts dans des circonstances violentes.

Récit, roman, essai... Ce texte ne ressemble à aucun autre, mais c'est une fiction âpre et mélancolique sur la pauvreté dans le Sud des États-Unis, bien réelle. **Les libraires ensemble**



9 782211 221238

2015 • 21,50 € • 384 PAGES
 9-782211-221238

ALYSIA ABBOTT

Traduit de l'américain par Nicolas Richard
 Grand Prix de l'héroïne *Madame Figaro*
 Finaliste du Grand Prix des lectrices de Elle 2015
 Finaliste du PMLE 2015

1974. À la mort de sa femme, Steve Abbott, poète homosexuel, déménage avec sa fille Alysia à San Francisco, dans le centre névralgique de la culture hippie.

Tout dans ce livre fait écho aux questionnements qui traversent aujourd'hui la société. **Les Inrockuptibles**



9 782211 229265

2016 • 22 € • 368 PAGES
 9-782211-229265

MISHA GLENNY

Traduit de l'américain par Lucie Delplanque
 Préface de Roberto Saviano

Une plongée fascinante dans l'empire de la Rocinha sur fond de corruption généralisée.

Un *true crime* aux allures de *Scarface* tropical.

Rolling Stone

Entre *Breaking Bad* et *La Cité de Dieu*.

Roberto Saviano, auteur de *Gomorra*